

**LES ÉGLISES ROMANES**  
**DANS LES ANCIENS ARCHIDIACONÉS**  
**DU GRAND ET DU PETIT CAUX.**  
**AU DIOCÈSE DE ROUEN**

PAR  
ANNE-MARIE LANFRY

---

PRÉFACE  
INTRODUCTION  
SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

---

PREMIÈRE PARTIE  
CARACTÈRES GÉNÉRAUX

---

CHAPITRE PREMIER  
MATÉRIAUX ET APPAREIL.

Le sous-sol étant à peu près identique dans toute l'étendue des archidiaconés du Grand et du Petit-Caux, les matériaux employés sont partout les mêmes :

le calcaire, le tuf et le silex. Les nombreuses petites carrières de calcaire du pays ont été supplantées, pour les édifices importants, par les grandes carrières de la Seine, surtout celles de Caumont et de Vernon. La pierre de Caen n'a pas été employée.

Le tuf, matériau rude, mais léger, a beaucoup servi à la construction des églises rurales. On le trouve souvent associé au calcaire.

Dès le <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, l'appareil est moyen et régulier. Le calcaire est layé. Les joints, d'abord épais, s'aminçissent au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

Le silex, employé à bain de mortier, avec harpes de pierre aux angles, n'est utilisé que pour les constructions pauvres.

## CHAPITRE II

### ORIENTATION ET PLAN.

L'orientation est régulière. Le plan se développe autour d'un noyau central : la travée carrée placée entre chœur et nef, formant ou non croisée de transept, qui supporte la tour-lanterne ou le clocher. Le plan-type des petites églises comprend une large nef unique, la travée du clocher forcément rétrécie, suivie d'une travée de chœur et d'une abside. On trouve parfois un transept, sur les croisillons duquel ouvrent des absidioles orientées. Les chevets plats sont rares.

Dans les églises plus importantes, la nef est flanquée de bas-côtés, coupée le plus souvent par un transept saillant ou non, avec absidioles. C'est seulement dans les grands édifices que le chœur est accosté de collatéraux terminés par une abside prise dans un chevet plat.

On ne trouve le plan à déambulatoires et chapelles rayonnantes qu'à Fécamp.

Les porches se rencontrent seulement dans les églises d'abbayes ou de prieurés, pris entre les deux tours de façade.

### CHAPITRE III

#### VOUTES ET COUVERTURES.

Les nefs ne sont jamais voûtées, mais elles sont couvertes de charpente sans arcs diaphragmes. On trouve aussi des charpentes sur le chœur et les croisillons, des appentis sur les collatéraux, des planchers sous les beffrois.

On a également construit des voûtes de blocage recouvertes d'enduits : culs-de-four sur les absides, berceaux rampants dans les escaliers en vis, voûtes d'arêtes sur les bas-côtés, les travées droites de chœur, le déambulatoire et les chapelles rayonnantes de Fécamp.

Dès le premier quart du <sup>xii</sup>e siècle, on trouve des voûtes sur croisée d'ogives, de blocage ou d'appareil, établies en général sur les travées du chœur ou du clocher. Les ogives sont larges, en plein cintre, de profil lourd. Les clefs sont très simples.

Les toits, autrefois de petites tuiles, sont en bâtière pour la nef, le chœur, les croisillons, en appentis pour les bas-côtés, en pavillon pour les clochers.

### CHAPITRE IV

#### ÉLEVATION ET SUPPORTS.

1<sup>o</sup> *Élévation intérieure.* — Lorsque la nef est unique,

ses murs sont simplement percés de baies haut placées. Les nefs à bas-côtés ont toujours des fenêtres ouvertes au-dessus des grandes arcades en plein cintre. Nous n'avons aucun exemple d'élévation à trois étages, la nef romane de Fécamp étant détruite : l'élévation des bas-côtés et des travées de clocher ne présente aucune particularité. Le carré du transept est limité par des arcs en plein cintre, parfois brisés, au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. A Montivilliers seulement, il est décoré à sa partie supérieure de plusieurs étages d'arcatures desservis par une coursière. Les croisillons, les travées de chœur et les absides sont, en général, de la plus grande simplicité ; il arrive cependant, dès le <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, qu'ils soient décorés d'un ou même de deux rangs d'arcatures, dans lesquels peuvent être ouvertes les baies. Le chœur de Fécamp seul avait un étage de tribunes entre les arcades et les fenêtres hautes.

2<sup>o</sup> *Supports*. — L'alternance est rare. Les colonnes hautes, au contraire, se rencontrent dans presque toutes les églises à collatéraux. Le support le plus simple des grandes arcades consiste en une pile cruciforme flanquée de colonnettes : à quelques exceptions près, les colonnes sont engagées au <sup>xi</sup><sup>e</sup> siècle, cantonnées au <sup>xii</sup><sup>e</sup>. Dans les bas-côtés, un contrefort intérieur, colonne ou dosseret, prend souvent naissance sur la base du support. Les piles monocylindriques n'apparaissent qu'assez tard, dans la première moitié du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle.

Les massifs qui supportent le clocher sont toujours des piles à ressauts, flanqués de colonnettes.

Les ogives, relancées, retombent souvent sur de petits culs-de-lampe.

3<sup>o</sup> *Élévation extérieure*. — Les nefs uniques, bien

que non voûtées, sont raidies par des contreforts plats. Les fenêtres, haut placées, forment au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle une frise sous la corniche. Lorsqu'il y a des bas-côtés, ils sont renforcés de place en place. Sur les murs de la nef se prolongent les contreforts intérieurs des bas-côtés.

Les façades sont de la plus grande sobriété, limitées par des contreforts qui marquent aussi parfois la largeur de la nef dans les églises à collatéraux. Les façades des abbaciales sont resserrées entre deux tours.

On trouve quelques exemples de croisillons ou de travées de chœur décorés d'arcatures. Le fait est plus fréquent pour les absides. Elles sont assez souvent raidies par des contreforts-colonnes au <sup>x</sup><sup>e</sup> et au début du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle. Les chevets plats sont nus.

## CHAPITRE V

### LES PERCEMENTS.

1<sup>o</sup> *Les portails.* — Ils sont le plus souvent percés à l'ouest, parfois, cependant, dans les plus anciennes églises, au bas de la nef du côté sud. Dans quelques édifices, on trouve des traces de la porte aux hommes et de la porte aux femmes. Toutes les portes latérales du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle sont simples, couronnées par un linteau monolithe. Avant la fin de ce siècle apparaît le portail à voussures portées par des colonnettes. Ils sont en plein cintre, le plus souvent sans tympan, moulurés de tores et de gorges, ou décorés de billettes au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. Au <sup>xii</sup><sup>e</sup>, le décor est uniquement géométrique et il est traité claveau par claveau.

2<sup>o</sup> *Les fenêtres.* — Les fenêtres restent en plein

cintre jusqu'au milieu du <sup>xii</sup>e siècle. L'ébrasement intérieur est toujours très prononcé, tandis que l'ébrasement extérieur est encore à peine indiqué en plein <sup>xiii</sup>e siècle. Au <sup>xii</sup>e siècle, on trouve des baies étroites comme des meurtrières, dont le cintre est découpé dans une dalle. Dès cette époque aussi, les fenêtres sont encadrées de colonnettes et leur archivolté est moulurée.

## CHAPITRE VI

### TOURS-LANTERNES ET CLOCHERS.

Placés entre chœur et nef, à l'époque romane, les clochers sont tous sur plan carré. Les souches sont peu intéressantes, percées de baies étroites. Au <sup>xii</sup>e siècle, les clochers à un seul étage sont décorés, à leur partie supérieure, d'arcades ouvertes et aveugles. Lorsqu'il y a plusieurs étages, l'étage le plus élevé est aussi le plus décoré. Les tours du <sup>xii</sup>e siècle sont belles et trapues. Leurs angles sont vifs ou amortis par des colonnettes. Au début du <sup>xiii</sup>e, les clochers ont leur unique étage percé sur chaque face d'une fenêtre recoupée ou non. Ce n'est que dans le second quart de ce siècle que l'on retrouve de beaux clochers : le thème des baies jumelées du <sup>xii</sup>e siècle a été repris et il est traité avec beaucoup de finesse et d'élégance.

Les flèches de pierre ne semblent pas avoir existé. Les tours devaient être couvertes de charpente et d'un toit en pavillon.

## CHAPITRE VII

## MOULURATION ET SCULPTURE.

1<sup>o</sup> *Les bandeaux.* — Les bandeaux sont à simple ou à double chanfrein. Dans les plus anciennes églises, un grain d'orge sépare le bandeau du chanfrein.

2<sup>o</sup> *Les corniches.* — Les corniches, presque toujours formées d'une tablette portée par des modillons, sont très souvent chanfreinées, surtout au x<sup>e</sup> siècle. Vers le milieu du siècle suivant, on trouve quelques corniches plus compliquées, entre autres des corniches beauvaisines.

3<sup>o</sup> *Les arcs.* — Les arcs, le plus souvent à arêtes vives, peuvent être décorées à l'archivolte de frettes, d'imbrications, de billettes ou d'un tore surmonté d'une gorge au x<sup>e</sup> siècle. Au xii<sup>e</sup>, la mouluration est plus compliquée. L'apparition des bâtons brisés, très employés, n'a pas supprimé l'ancien décor de frettes.

4<sup>o</sup> *Les bases.* — Les plus anciennes bases sont talutées ou formées de tores superposés. Dès la fin du x<sup>e</sup> siècle et surtout au xii<sup>e</sup>, une gorge sépare les deux tores et le tore inférieur est beaucoup plus développé. Les griffes n'apparaissent pas avant le xii<sup>e</sup> siècle.

5<sup>o</sup> *Les chapiteaux.* — Les tailloirs sont à chanfrein ou à cavet, avec ou sans grain d'orge. Le xii<sup>e</sup> siècle semble avoir préféré les tailloirs à cavet. On trouve quelques tailloirs ornés.

Les astragales, épais au x<sup>e</sup> siècle au point de garder la forme de filet, s'arrondissent et s'affinent au xii<sup>e</sup>. Ils sont en amande dans les plus jeunes de nos églises.

Nous n'avons pas trouvé de chapiteaux cubiques. Les corbeilles du <sup>x</sup><sup>i</sup><sup>e</sup> siècle, quand elles ne sont pas simplement épannelées, se rattachent à trois types : les chapiteaux ornés d'épaisses volutes aux angles, avec une petite console, au milieu de chaque face, sous le tailloir ; les chapiteaux à rinceaux de feuillage, qui sont certainement les plus beaux ; enfin, les chapiteaux historiés, maladroits, naïfs, sculptés avec très peu de relief.

Au <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle, les genres sont tout différents : les consoles ont disparu. On trouve beaucoup de chapiteaux à godrons, à entrelacs et surtout à feuilles plates enroulées en volutes aux angles. Les rares chapiteaux à rinceaux n'ont plus le caractère de ceux du <sup>x</sup><sup>i</sup><sup>e</sup> siècle, mais ils sont aussi très remarquables.

6<sup>o</sup> *Les modillons*. — Ils sont extrêmement variés. Les groupes principaux sont ceux des modillons à copeaux, très employés au <sup>x</sup><sup>i</sup><sup>e</sup> siècle, des modillons à figures géométriques et des modillons à masques. Ils sont, en général, taillés avec vigueur et réalisme, mais sans beauté.

---

## CONCLUSION

Les grandes abbayes n'ont pas exercé d'influence sur l'architecture des petites églises environnantes. Les mêmes procédés de construction et de décoration ont été employés dans toute l'étendue de nos archidiaconés, mais le pays de Caux n'a pas eu un art propre : les églises romanes du Grand et du Petit-Caux restent bien dans la tradition de l'école romane de Normandie.



C'est au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle qu'appartiennent les plus beaux édifices de la région que nous avons étudiée. Au contraire, les monuments du début du <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle manquent de caractère, de proportion et d'imagination. Une renaissance semble se produire au milieu du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, faisant déjà présager l'art gothique.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### MONOGRAPHIES

---

#### APPENDICE I

ÉGLISES DU GRAND ET DU PETIT-CAUX  
AYANT CONSERVÉ DES VESTIGES ROMANS  
DE PEU D'IMPORTANCE.

#### APPENDICE II

ÉGLISES EN TOTALITÉ OU EN PARTIE ROMANES  
DISPARUES DEPUIS 1845.

---

## TABLE DES MATIÈRES

### PLANS ET DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES

---

